

Dans les pas d'Yves Brayer

Yves Brayer (1907-1990) fut un des grands peintres figuratifs du XXème siècle. En 1940, démobilisé à Montauban, il s'installe pour quelques mois à Cordes avec des amis artistes : écrivains, peintres, sculpteurs. Ils fondent ensemble « l'Académie de Cordes ». Yves Brayer achète une maison près de la porte des Ormeaux et, jusqu'à la fin de sa vie, il fera des séjours à Cordes et peindra la cité et ses environs. En 1976, il fait don à la ville de Cordes, d'une vingtaine de ses œuvres représentatives de son art : natures mortes, paysages, tapisseries.

Esp

Tras las huellas de Yves Brayer

Yves Brayer (1907-1990) fue uno de los grandes pintores figurativos del siglo XX. En 1940, tras ser desmovilizado en Montauban, se instaló durante unos meses en Cordes con unos algunos amigos artistas: escritores, pintores y escultores. Juntos fundaron la «Académie de Cordes». Yves Brayer compró una casa cerca de la puerta de los Ormeaux y, hasta el final de su vida, pasó temporadas en Cordes y donde pintó la ciudad y sus alrededores. En 1976, donó al ayuntamiento de Cordes una veintena de obras representativas de su arte: naturalezas muertas, paisajes y tapices.

1- La Fanfare cordaise- 1968

Le 29 mai 1886 est créé, à Cordes, un orphéon de trente-trois musiciens : « la Chorale Cordaise ». Une subvention permet de faire l'acquisition d'une bannière. Elle a coûté 600 francs (environ 2000 euros). Pendant plus de cent ans, la bannière précédera toutes les sorties de la société musicale tant à Cordes qu'à l'extérieur. Après la cessation d'activité de la « Chorale Cordaise », la bannière est confiée, en 1963, à la fille de l'ancien directeur de la société, qui ensuite la remettra au musée Charles Portal. La bannière originale qui, en 1968, a servi de modèle à Yves Brayer se trouve actuellement au musée Charles Portal de Cordes près de la Porte des Ormeaux.

ESP :

1- La Fanfarria de Cordes- 1968

El 29 de mayo de 1886 se fundó en Cordes un coro de treinta y tres músicos: «la Chorale Cordaise». Una subvención permitió adquirir un estandarte. Costó 600 francos (unos 2.000 euros actuales). Durante más de cien años, el estandarte presidió todas las salidas de la sociedad musical, tanto en Cordes como fuera de ella. Tras el cese de la actividad de la «Chorale Cordaise», en 1963 el estandarte fue confiado a la hija del antiguo director de la sociedad, quien posteriormente lo entregó al museo Charles Portal. El estandarte original, que en 1968 sirvió de modelo a Yves Brayer, se encuentra actualmente en el museo Charles Portal de Cordes, cerca de la puerta de los Ormeaux.

2- La cour sous la neige- Hostellerie du vieux Cordes- 1941

Le lieu fut acheté en 1923 par Henri Salingardes (1872-1947) un aveyronnais qui était « monté à Paris ». Devenu après la 1^{ère} guerre mondiale brocanteur-antiquaire, il fit de l'Hostellerie du Vieux Cordes une auberge réputée autant pour sa cuisine généreuse que pour les objets qu'il chinait dans la région ou encore pour les étranges œuvres qu'il créa et qui furent apparentées à l'Art Brut. Jean Dubuffet les désignera sous le nom de « barbares ».

Durant l'hiver 1940-1941, particulièrement froid, Yves Brayer peint la cour et la fameuse glycine bicentenaire enneigées de l'auberge qu'il fréquentait à l'époque.

ESP

2- El patio bajo la nieve- Hostellerie du Vieux Cordes- 1941

El lugar fue adquirido en 1923 por Henri Salingardes (1872-1947), un hombre del Aveyron que había «subido a París». Tras la Primera Guerra Mundial, se convirtió en anticuario y transformó la Hostellerie du Vieux Cordes en una posada famosa, tanto por su generosa cocina como por los objetos que él recopilaba en la región, o por las extrañas obras que él mismo creaba y que se asemejaban al "Art Brut" Jean Dubuffet las denominaría «bárbaras».

Durante el invierno particularmente frío de 1940-1941, Yves Brayer pintó cubiertos de nieve el patio y la famosa glicinia bicentenaria de la posada que frecuentaba en aquella época.



3 – L'enterrement à Cordes- 1941

L'église Saint Michel de Cordes construite aux XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles sert de décor à la sortie d'un enterrement traditionnel avec cheval et corbillard drapés de noir. Les couleurs vives de la cheminée, des volets et des portes de l'église font contraste avec les tenues noires des cordais qui accompagnent le ou la défunte.

Ce tableau fait écho à d'autres « enterrements » peints par Yves Brayer devant la cathédrale d'Albi à la même époque. Les personnages y sont, comme ici, écrasés par la puissance de l'église tels des êtres soumis à un fatal destin.

ESP

3 – El entierro en Cordes- 1941

La iglesia de San Miguel de Cordes, construida en los siglos XIII y XIV, sirve de escenario a la salida de un entierro tradicional con un caballo y un carro fúnebre cubiertos de negro. Los colores vivos de la chimenea, las contraventanas y las puertas de la iglesia contrastan con la vestimenta negra de los habitantes de Cordes que acompañan al difunto o a la difunta. Este cuadro hace eco de otros entierros pintados por Yves Brayer en la misma época frente a la catedral de Albi. Los personajes aparecen allí, al igual que aquí, abrumados por la imponencia de la iglesia, como seres sometidos a un destino fatal.

4 – Fête à Cordes – 1972

En juillet 1972, pour honorer le 750^{ème} anniversaire de la fondation de la ville de Cordes, une équipe de Cordais se lança dans l'organisation de fêtes médiévales.

Cette première édition des Fêtes du Grand Fauconnier remporte un grand succès. Yves Brayer et ses amis, tout comme une grande partie de la population cordaise se prêtent au jeu et festoient en costume d'époque. Aujourd'hui encore, chaque année, défilent dans Cordes pavoisée, les chevaux caparaçonnés, les nobles dames en longues robes de brocard et touret colorés, les riches bourgeois en surcot et souliers à poulaine. Yves Brayer propose ici un témoignage vivant et coloré des premières fêtes du Grand Fauconnier.

ESP

4 – Fiestas de Cordes – 1972

En julio de 1972, para conmemorar el 750.^º aniversario de la fundación de la ciudad de Cordes, un grupo de vecinos de Cordes se puso manos a la obra para organizar unas fiestas medievales. Esta primera edición de las Fiestas del Gran Cetrero tuvo un gran éxito. Yves Brayer y sus amigos, al igual que gran parte de la población de Cordes, se sumaron a la celebración y festejaron ataviados con trajes de época. Aún hoy, cada año, desfilan por la engalanada Cordes los caballos con sus caparazones, las nobles damas con largos vestidos de brocado y tocados de colores, y los ricos burgueses con sobrecasacos y zapatos de punta. Yves Brayer nos ofrece aquí un testimonio vivo y colorido de las primeras fiestas del Gran Cetrero.

5 – La porte des Ormeaux

La porte des Ormeaux est avec le portail Peint une des portes qui subsistent de la première enceinte qui protégeait la cité créée par le comte de Toulouse Raymond VII en 1222. Elle fut remaniée au XIV^e siècle et flanquée de deux grosses tours rondes dont l'une est pleine jusqu'au premier étage. Le passage de la porte était garni de herse et de solides vantaux de boiserie. Des modifications ont été apportées à l'édifice au fil des siècles mais l'allure générale de la porte donne une idée très juste de la construction d'origine dont la puissance a inspiré Yves Brayer. L'artiste avait acheté en 1940, la maison qui fait face à cette porte. On y voit gravé sur un linteau de fenêtre : « Académie de Cordes 1941 ».

ESP

5 – La Porte des Ormeaux (La puerta de los olmos)

La puerta de los Ormeaux es, junto con « Le Portail Peint », una de las puertas que se conservan de la primera muralla que protegía la ciudad fundada por el conde de Toulouse, Raimundo VII, en 1222. Fue reformada en el siglo XIV y flanqueada por dos grandes torres redondas, una de las cuales es maciza hasta el primer piso. El paso de la puerta estaba provisto de rejas y de sólidas hojas de madera. A lo largo de los siglos se han realizado modificaciones en el edificio, pero el aspecto general de la puerta ofrece una idea muy fiel de la construcción original, cuya imponente inspiró a Yves Brayer. El artista había comprado en 1940 la casa situada frente a esta puerta. En ella se puede leer, grabado en el dintel de una ventana: «Académie de Cordes 1941»

6 – Vue de Cordes – 1956

Dans ce tableau Yves Brayer a donné à Cordes des allures de village provençal région qu'il affectionnait et où il finira sa vie. Ici les pentes du village semblent atténuées, les cyprès pointant, comme le clocher de St Michel, leurs cimes vers les cieux encadrent le vieux cimetière et la tour de l'ancienne porte Sainte Catherine. Un muret de pierres sèches borde un champ brûlé par le soleil où un petit amandier mort fait écho à un long pin décharné rappelant peut-être la fragilité des êtres humains autant que celle des végétaux...

ESP

6 – Vista de Cordes – 1956

En este cuadro, Yves Brayer ha dotado a Cordes del aspecto de un pueblo provenzal, una región que le gustaba mucho y donde acabaría sus días. Aquí, las laderas del pueblo parecen suavizarse; los cipreses, que, al igual que el campanario de San Miguel, alcanzan sus copas hacia el cielo, enmarcan el antiguo cementerio y la torre de la antigua puerta de Santa Catalina. Un murete de piedras secas bordea un campo abrasado por el sol, donde un pequeño almendro muerto hace eco a un largo pino descarnado, que tal vez recuerde la fragilidad de los seres humanos tanto como la de las plantas...

7 – Le Cérou sous la neige

Le village des Cabannes a été du moyen-âge jusqu'au XIXe siècle un centre important de traitement des peaux (tannerie). Celles-ci étaient ensuite vendues dans la cité de Cordes, contribuant, avec les draps tissés de chanvre et de lin, à la richesse de ses habitants. Yves Brayer a choisi de mettre au premier de plan de son tableau les imposants moulins à blé ou à tan (écorces de chêne servant à tanner le cuir) qui bordent le Cérou mais dont l'activité avait progressivement cessé avec la mécanisation et l'exode rural de l'entre-deux-guerres.

ESP

7 – El Cérou bajo la nieve

El pueblo de Les Cabannes fue, desde la Edad Media hasta el siglo XIX, un importante centro de curtido de pieles. Estas se vendían posteriormente en la ciudad de Cordes, lo que contribuía, junto con los paños tejidos de cáñamo y lino, a la riqueza de sus habitantes. Yves Brayer ha optado por situar en primer plano de su cuadro los imponentes molinos de trigo o de tan (corteza de roble utilizada para curtir el cuero) que bordean el Cérou, pero cuya actividad había ido cesando progresivamente con la mecanización y el éxodo rural del periodo de entreguerras.

8 – Cordes vue de Cabannes – 1941

Yves Brayer propose ici un point de vue de Cordes du côté ouest en allant vers les Cabannes. On y voit l'ancien couvent des Capucins de Gaillac et le jardin du couvent. Daté de 1660, ce couvent est situé chemin des capucins rue la Peyrade. En 1826, il est mis à la disposition de la communauté des sœurs de Saint-Joseph d'Oulias. En 1975, il devient le principal foyer de la communauté des Béatitudes anciennement communauté des Lions de Judas et de l'Agneau Immolé. Le couvent des Capucins est actuellement propriété privée. C'est durant son premier séjour à Cordes, durant l'occupation, qu'Yves Brayer a peint ce tableau.

ESP

8 – Cordes, vista desde Cabannes – 1941

Yves Brayer nos ofrece aquí una vista de Cordes desde el lado oeste, en dirección a Les Cabannes. En ella se aprecia el antiguo convento de los capuchinos de Gaillac y el jardín del convento. Este convento, que data de 1660, está situado en el Chemin des Capucins, en la calle La Peyrade. En 1826 se puso a disposición de la comunidad de las Hermanas de San José de Oulias. En 1975, se convirtió en la sede principal de la comunidad de las Bienaventuranzas, anteriormente conocida como la comunidad de los Leones de Judas y del Cordero Inmolado. El convento de los Capuchinos es actualmente propiedad privada. Yves Brayer pintó este cuadro durante su primera estancia en Cordes, en plena Guerra.

9 – La chapelle Saint-Jean

Désignée dans les archives consulaires sous le nom de Saint Jean de Mordagne cette ravissante chapelle est certainement l'un des bâtiments les plus anciens du pays cordais : son chevet « à bord arrondie » et l'arc outre-passé du chœur la classe parmi les chapelles de la fin du XI^e siècle. Le vallon bucolique qui l'abrite fut de triste mémoire le dernier lieu de vie de nombreux pestiférés envoyés hors des remparts par les consuls de la cité durant les épidémies récurrentes du Moyen âge et de l'époque Moderne.

Yves brayer, comme beaucoup de cordais, aimait s'y rendre pour la beauté et la sérénité du lieu sublimé par la silhouette altière de la cité de Cordes

ESP

9 – La capilla de San Juan

Mencionada en los archivos consulares con el nombre de San Juan de Mordagne, esta encantadora capilla es sin duda uno de los edificios más antiguos de la región de Cordes: su cabecera «de borde redondeado» y el arco conopial del coro la sitúan entre las capillas de finales del siglo XI. El bucólico valle que la acoge fue el último lugar donde vivieron muchos enfermos de peste, que los cónsules de la ciudad expulsaron fuera de las murallas durante las recurrentes epidemias de la Edad Media y la Edad Moderna.

A Yves Brayer, como a muchos habitantes de Cordes, le gustaba acudir allí por la belleza y la serenidad del lugar, realizadas por la silueta altiva de la ciudad de Cordes.

10 – Cordes vu du Pied Haut- lithographie

Aussi appelé « grain de sel » ce plateau aux affleurements calcaires domine la vallée du Cérou et permet un beau point de vue sur le versant est de Cordes. Sur le plateau subsistent deux singuliers arbres en béton, vestiges d'un projet artistique des années 1970 imaginant une forêt minérale recouverte de végétation. Dans la pente vers Cordes, une ancienne source alimentait autrefois la grande citerne située sous la place de la Bouteillerie. Il est possible que la présence de saules près de la source ait donné le nom à la colline (Saules→ Sal→ Sel)

ESP

10 – Cordes visto desde el Pied Haut- litografía

También conocida como «grano de sal», esta meseta con afloramientos calcáreos domina el valle del Cérou y ofrece una hermosa vista de la ladera Este de Cordes. En la meseta aún se conservan dos singulares árboles de hormigón, vestigios de un proyecto artístico de la década de 1970, que imaginaba un bosque mineral cubierto de vegetación. En la ladera que desciende hacia Cordes, un antiguo manantial alimentaba antaño la gran cisterna situada bajo la plaza de la Bouteillerie. Es posible que la presencia de sauces cerca del manantial haya dado nombre a la colina (Saules → Sal → Sel).

11 – la Bouteillerie pavoisée, Cordes août 1944

Cordes est pavoisée de drapeaux tricolores, c'est la libération de Paris. Les Cordais fête l'évènement au café Montplaisir de la place de la Bouteillerie, dominée par la colline du Grain de Sel . Yves Brayer suggère par des silhouettes en uniformes que la guerre n'est pas terminée. Il peindra en 1945 la fin du conflit et la liesse populaire à Cordes où il se mariera le 23 juin 1945.

ESP

11 – La plaza de la Bouteillerie engalanada, Cordes, agosto de 1944

Cordes está engalanada con banderas tricolores: es la liberación de París. Los habitantes de Cordes celebran el acontecimiento en el café Montplaisir de la plaza de la Bouteillerie, dominada por la colina del Grain de Sel. Yves Brayer sugiere, mediante siluetas con uniformes, que la guerra aún no ha terminado. En 1945 pintará el fin del conflicto y el júbilo popular en Cordes, donde se casará el 23 de junio de 1945.

12 – le tournoi à Cordes – 1940 – gouache sur papier marouflé

Un tournoi entre de nobles ou royaux protagonistes (imaginaires ?) est mis en scène par Yves Brayer au pied d'une cité qui pourrait être Cordes au XIVème siècle. Le très grand format du tableau (180x240), laisse penser que le peintre s'est amusé à plagier les grands tableaux d'histoire. Cette gouache réalisée à Cordes durant la guerre a été exposée en janvier 1941 à la préfecture de Cahors avec des œuvres des autres membres de « l'Académie de Cordes ».

ESP

12 – El torneo de Cordes – 1940 – gouache sobre papel maruflado

Yves Brayer escenifica un torneo entre protagonistas nobles o reales (¿imaginarios?) a los pies de una ciudad que podría ser Cordes en el siglo XIV. El gran formato del cuadro (180 x 240) sugiere que el pintor se divirtió imitando los grandes cuadros históricos. Este gouache, realizado en Cordes durante la guerra, se expuso en enero de 1941 en la prefectura de Cahors junto con obras de otros miembros de la «Académie de Cordes».



13 La chapelle Saint-Jacques dite la Capelette

Cette chapelle aurait été construite en 1511 grâce à la générosité d'un particulier du nom de Facou de Montjozieu. Au-dessus de la porte se détachaient en relief six coquilles et des bourdons entrelacés, sorte d'enseigne pour les pèlerins. L'édifice est restauré au 20^{ème} siècle. A partir de 1968, Yves Brayer en réalise le décor intérieur. Il peint des fresques en camaïeu de beige et d'ocre sur le thème du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle et il conçoit un autel sobre inspiré de celui de l'abbaye de Conques en utilisant des pierres récupérées de la chapelle Saint-Jean de Mordagne, alors en ruine. Le vitrailliste albigeois Clerc-Roques et le sculpteur Paul Belmondo contribuèrent à la décoration de l'édifice.

ESP

13 La capilla de Santiago, conocida como «la Capelette»

Se cree que esta capilla se construyó en 1511 gracias a la generosidad de un particular llamado Facou de Montjozieu. Sobre la puerta destacaban en relieve seis conchas y bastones entrelazados a modo de señal para los peregrinos. El edificio fue restaurado en el siglo XX. A partir de 1968, Yves Brayer se encargó de la decoración interior. Pintó frescos en tonos beige y ocre sobre el tema de la peregrinación a Santiago de Compostela y diseñó un altar sobrio inspirado en el de la abadía de Conques, utilizando piedras recuperadas de la capilla de San Juan de Mordagne, que por entonces se encontraba en ruinas. El vidriero de Albi de nombre Clerc-Roques y el escultor Paul Belmondo contribuyeron a la decoración del edificio.

14- La Barbacane, Cordes, 1944

Le plus gros ouvrage de la troisième enceinte est la barbacane : une énorme tour ronde à long talus que l'on trouve en montant de la place de la Bouteillerie vers le haut de la cité. Elle servait à protéger une porte aujourd'hui disparue. Au pied de l'édifice se trouve une

minuscule fontaine qui ne tarit jamais et distille doucement une eau provenant de la roche calcaire. Yves Brayer a aimé peindre et dessiné cette forteresse emblématique de Cordes qu'il nommait « la Tolède du Tarn ».

ESP

14- La Barbacana, Cordes, 1944

La obra más imponente de la tercera muralla es la barbacana: una enorme torre redonda con un largo talud que se encuentra al subir desde la plaza de la Bouteillerie hacia la parte alta de la ciudad. Servía para proteger una puerta que hoy ya no existe. A los pies del edificio hay una minúscula fuente que nunca se seca y de la que brota suavemente agua procedente de la roca caliza. A Yves Brayer le gustaba pintar y dibujar esta emblemática fortaleza de Cordes, a la que llamaba «la Toledo del Tarn».

15- Les remparts de Cordes 1974 – Aquarelle

Yves Brayer très pénétré des paysages de Provence donne à ce point de vue plongeant sur le rue du Planol et sa tour médiévale un petit air méditerranéen. Ciel d'azur et cyprès confirment son option de mêler les paysages qu'il aime. Cependant, si la tour appelée aussi « le pigeonnier » permet d'identifier le lieu, Le peindre supprime la maison qui encombre le paysage vers les collines et ajoute d'autres constructions : une œuvre à la fois figurative et significative de la liberté de l'artiste.

ESP

15- Las murallas de Cordes, 1974 – Acuarela

Yves Brayer, profundamente imbuido de los paisajes de Provenza, confiere a esta vista en picado sobre la calle del Planol y su torre medieval, un ligero aire mediterráneo. El cielo azul y los cipreses confirman su elección de mezclar los paisajes que le gustan. Sin embargo, aunque la torre, también conocida como «el palomar», permite identificar el lugar, al pintarla el artista elimina la casa que estorba la vista hacia las colinas y añade otras construcciones: una obra a la vez figurativa y significativa de la libertad del artista.